

Ophélie est socio-esthéticienne à l'hôpital

Elle guide les patients sur le chemin de la confiance. Elle intervient auprès d'adolescents et d'adultes en difficulté, à l'hôpital ou en prison. Ophélie Girardeau exerce un métier peu connu.

Rencontre

Ophélie fait un drôle de métier. Un métier méconnu, qui existe pourtant depuis 40 ans. Celui de socio-esthéticienne. Elle pratique dans les établissements spécialisés pour adultes handicapés, mais aussi dans les hôpitaux spécialisés, comme Georges-Mazurelle à La Roche-sur-Yon, ou dans les prisons. Avec des femmes, des hommes, des adolescents, victimes de détresse sociale ou de maladie, qui ont besoin de retrouver un peu de confiance en eux.

S'adapter à l'humeur des patients

Ce matin par exemple, la jeune femme organise avec deux infirmières, Sophie et Marjorie, un atelier collectif. Il est question de soin des mains, de manucure. Quatre femmes sont venues à cette séance de jour à l'hôpital Mazurelle. Elles sont volontaires. « La séance commence toujours par l'échelle de l'humeur, raconte Ophélie. Avant de débiter les soins eux-mêmes, je demande aux participants dans quel état d'esprit ils arrivent. Plus ou moins de bonne humeur. Ensuite, je m'adapte. »

Il suffit d'en parler avec elle pour comprendre qu'Ophélie adore son métier. « Cela fait quatre ans maintenant. C'est une vocation, raconte-t-elle. Quand j'étais petite, à 8 ans, j'ai dit à mes parents que je voulais faire de l'humanitaire. Je voulais aider les gens. Plus tard, je suis partie deux mois à Madagascar. Cela m'a permis de voir que j'étais capable de travailler avec des personnes dans la difficulté. » À son retour, Ophélie, qui est déjà esthéticienne, s'inscrit au Codes, un cours d'esthétique à option humanitaire et sociale, qui s'effectue à Tours. Une formation de neuf mois, qui aboutit à un titre d'État, qui permet d'intervenir auprès de



Ophélie Girardeau intervient deux fois par semaine à l'hôpital Georges-Mazurelle.

CRÉDIT PHOTO OUEST FRANCE

patients.

« Mais je ne fais pas partie du personnel soignant. Je suis indépendante. En général, je passe des conventions annuelles avec tel ou tel organisme et parfois j'interviens ponctuellement. » Du coup, Ophélie sillonne la Vendée, de Challans à Montaigu, jusqu'à Fontenay-le-Comte, en passant par La Roche. « J'ai même travaillé dans des épiceries solidaires et des foyers de jeunes travailleurs. » Elle obéit à un agenda de ministre, qui la satisfait complètement. « J'ai refusé un CDI où j'aurais pu me poser. Mais cette vie-là me convient très bien. »

Ne pas être soignante a ses avantages. « La relation avec les gens est

simplifiée. Je ne porte pas la casquette de soignant. Pour autant, j'interviens uniquement sur prescription médicale. »

Le toucher, les soins et l'écoute

« Pour moi, reprend Ophélie, il y a trois points essentiels dans mon métier : le toucher d'abord. Les personnes que je rencontre n'ont jamais été touchées. Ou alors violemment. Certaines apprécient un toucher doux ou plus ferme. Le second point, ce sont les soins. Du visage, du dos, du corps. Mais on reste souvent sur du soin des mains. C'est très intéressant, les patients apprécient, se détendent. Troisième

point important : l'écoute. Cela permet de vider ce qu'ils ont sur le cœur. »

Mais à quoi servent ces séances qui peuvent être collectives ou individuelles, et qui durent généralement 45 minutes ? « Chaque séance démarre par un temps d'échange, avant d'aborder le soin. Cela favorise le lien social, avec l'extérieur. Les patients sont souvent des gens qui ont peur de l'autre. Les soins esthétiques sont d'excellents supports pour travailler sur l'amélioration de l'image de soi. » Et donc pour aller mieux.

Thierry DUBILLOT.